

à la recherche de

quelques
repères chronologiques

de la
PÉDAGOGIE FREINET

2.

documentation
le travail individualisé
les illustrations du journal scolaire
dessin et peinture libres

(à suivre)

Michel BARRÉ

N° 880

N° _____



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)

Candélabres romains



N° 879

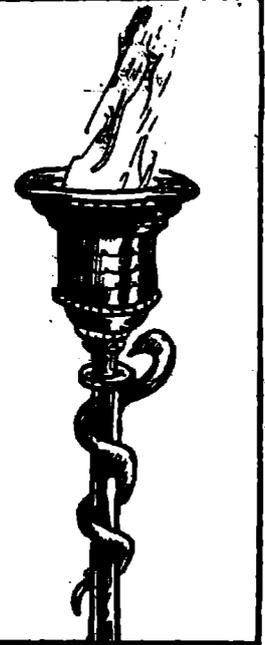
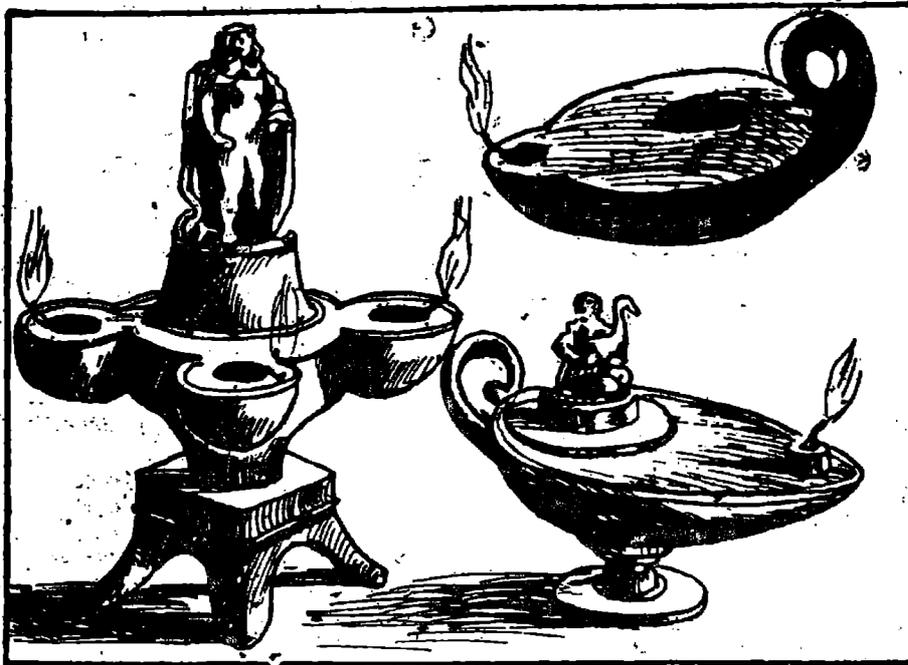
N° _____



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)

Lampes antiques



chez les riches. Parfois
ou elles sont suspen-
r des chaînettes.

sculptées, mais leur
historiens de l'époque
on peut penser qu'ils
alors, quel nombre

Les lampes grecques et romaines ne diffèrent pas beaucoup des lumignons préhistoriques : au lieu de graisse animale, on y brûle de l'huile végétale (huile d'olive), par l'intermédiaire d'une mèche de sureau ou de fil.

Ces lampes sont en argile ou en bronze. On verse l'huile par le trou du centre. Elles ont une anse, car bien souvent, on les portait à la main.

Ces antiques lampes à huile éclairaient peu. L'huile montait mal dans la mèche, la flamme en était mauvaise, et pourtant vous pouvez retrouver des lampes de ce genre dans les objets gardés par vos grand'mères. En effet, de toutes les créations humaines, la lumière artificielle est celle dont les progrès furent les plus lents. La lampe à huile, la chandelle et le cierge sont demeurés jusqu'au XIX^e siècle les seuls moyens connus d'éclairage.

Documentation

Antériorité : A part les manuels scolaires, les enfants n'ont accès à aucune source documentaire, hormis quelques ouvrages de la fin du siècle précédent et l'encyclopédie par l'image, publiée par Hachette.

Objectif : Permettre à chaque enfant d'approfondir ses intérêts et ses questionnements personnels par des éléments documentaires souples et diversifiés.

Evolution : Dès 1929, est entrepris un *Fichier Scolaire Coopératif* dont les fiches sont publiées peu à peu dans le bulletin puis reprises en souscription. Cette publication se poursuivra jusqu'aux années 50.

Par ailleurs, Freinet préconise la création dans chaque classe d'une bibliothèque de travail (pour différencier des bibliothèques littéraires existant déjà) et d'un fichier documentaire regroupant toutes sortes de documents (cartes postales, extraits de journaux et revues, étiquettes, brochures diverses). A cette époque, commence une réflexion sur le classement qui aboutira quelques années plus tard au plan de classification *Pour tout classer*.

En 1930, un archiviste dessinateur Carlier propose son aide pour des documents d'histoire. Une série de fiches est publiée sur l'histoire du pain.

On s'aperçoit que des documents homogènes mériteraient d'être regroupés dans une même brochure. On décide donc de créer une revue pour compléter le fichier et de lui donner le nom de *Bibliothèque de Travail*. Les premiers numéros, conçus par Carlier, paraissent en 1932. Ils seront réédités pendant cinquante ans. Un certain nombre d'autres sont conçus dans des classes. Tous les projets sont expérimentés avant édition. Les brochures se popularisent sous le sigle BT.

Après la guerre, l'édition prend un rythme accéléré (jusqu'à 30 n° par an) et les sujets se diversifient.

En 1957, s'ajoute un supplément (*SBT*) qui accueille des projets de maquettes, des travaux pratiques, des recueils de textes.

En 1960, est créée la *BT sonore* proposant un enregistrement, des diapositives et un livret de travail. Depuis quelques années, les diapositives ont été supprimées et le livret mieux illustré.

Comme la BT avait été conçue au départ pour les cours moyens-fin d'études, restait posé le problème des plus jeunes. Après diverses tentatives, on lança en 1965 la *BT Junior*, appelée aussitôt BTJ.

Le même problème se posait pour les plus de 15 ans et, en 1968, fut créée la *BT2* celle du second cycle.

Après avoir regroupé certaines BT sous forme d'albums, fut décidée en 1983 la création d'une collection d'albums originaux du niveau BT, intitulée *Périscope*.

Le travail individualisé

Antériorité : L'éducation nouvelle cherche à diversifier les activités autour du thème étudié. Maria Montessori a conçu un matériel d'expérimentation individuelle, surtout au niveau sensoriel. Aux Etats-Unis, le plan Dalton et la méthode de Winnetka tentent de découper les programmes en modules étudiés individuellement par chaque élève.

Evolution : Dès le début, Freinet veut permettre le travail libre de chaque enfant, non seulement pour respecter les rythmes d'apprentissage mais aussi pour favoriser les intérêts personnels, d'où la double préoccupation sur le plan des apprentissages et de la documentation.

Bien qu'il soit très critique à l'égard du taylorisme pédagogique américain qui privilégie la rentabilité par un travail en miettes, au détriment de la formation globale, il se procure les fichiers autocorrectifs d'opérations et propose de les adapter aux besoins des programmes français. Les premiers paraissent en octobre 1931. Ils seront suivis de fichiers originaux de problèmes. Par ailleurs sont publiées dans les revues, des fiches documentaires contenant des données chiffrées et des propositions de calcul sur divers sujets.

Après la guerre, les fichiers autocorrectifs sont renouvelés et diversifiés pour tous les niveaux. Le *Fichier Scolaire Coopératif* continue de proposer des pistes de travail. Vers 1957, pour faciliter l'individualisation dans les classes pléthoriques, sont publiés des cahiers autocorrectifs d'opérations.

En 1962, attentif à ce qu'on dit de l'enseignement programmé et des machines américaines à enseigner, Freinet, malgré ses réticences sur le dressage impliqué dans les théories de Skinner, conçoit une *boîte enseignante* où se déroule une bande de papier, partagée en une suite de courtes séquences de demandes et de réponses. Il ne s'agit pas pour lui de renoncer à la démarche naturelle globale mais de renforcer les apprentissages. Il sera loin d'obtenir l'unanimité sur cette double démarche. Il publie néanmoins deux livres *Bandes enseignantes et Programmation* puis *Travail individualisé et Programmation* et fait mettre en chantier un grand nombre de bandes dans les diverses disciplines.

A partir de 1967, on décide de remettre en question certaines bandes publiées un peu hâtivement quelques années auparavant.

Compte tenu du prix de revient incompressible des bandes enseignantes et des problèmes de rangement des boîtes dans certaines classes, il est décidé, après expérimentation, d'éditer les nouvelles productions sous forme soit de livrets programmés, soit de cahiers autocorrectifs, soit de fiches. Certaines séries de bandes seront rééditées, tel l'atelier de calcul pour l'expérimentation des mesures.

Au cours des années 70, est créé un *Fichier de Travail Coopératif* pour inciter à la recherche individuelle dans tous les domaines.

Plus récemment, des logiciels sont diffusés par la commission *Informaticem*.

Les illustrations du journal scolaire

Antériorité : Aucune relevée

Objectif : A la fois rendre la page imprimée moins austère et élargir le registre de l'expression.

Evolution : Les premiers temps, on cherche d'abord à maîtriser l'impression des textes. Dans son premier livre "*L'Imprimerie à l'École*", Freinet ne parle pas d'illustrations. Celles-ci apparaissent en 1927 dans les premières *Gerbes* (1927) et dans le deuxième livre "*Plus de manuels scolaires*" (1928). Il s'agit de clichés en carton découpé collé sur un fond de carton.

D'autres militants recommandent le contreplaqué découpé et la plaque de zinc gravée à la pointe dure, techniques peu utilisables avant l'adolescence. La gravure sur bois ne semble utilisée que par des adultes, dont Elise Freinet.

La polycopie, sur pierre humide ou gélatine, qui était utilisée par certains avant l'imprimerie, sert à reproduire des illustrations, souvent pâlotés.

En décembre 28, un camarade portugais conseille ce qu'il appelle "la linéogravure". A la rentrée 29, le CEL vend des plaques de lino à graver au canif. Il faudra attendre 1931 pour voir diffuser des plumes spéciales en V. Des linogravures d'enfants en une ou deux couleurs seront utilisées pour illustrer *La Gerbe* lorsqu'elle doit être imprimée par un imprimeur professionnel à partir d'octobre 31.

En février 29, Leroux conseille de fabriquer soi-même un limographe à stencils. Ce dernier était diffusé depuis le début du siècle, à l'intention des curés pour le tirage de leur bulletin, par la Maison de la Bonne Presse. Le limographe, bricolé ou fabriqué par la CEL, deviendra vite le complément indispensable de l'imprimerie, pas seulement pour illustrer mais aussi pour reproduire les textes dactylographiés ou gravés sur stencil.

A signaler l'utilisation, à cette époque, du Nardigraphe, vitre dépolie sur laquelle on a dessiné avec une encre spéciale ou reporté un texte écrit sur papier avec cette encre. Le tirage ressemble un peu à celui de la litho mais demande un soin particulier qui fera abandonner cette technique dans les classes. Freinet le cite néanmoins parmi les outils conseillés dans la première édition du livre "*L'École Moderne Française*" en 1945. D'autres essais similaires seront repris en 1950 sous le nom d'aluminocopie.

Il faut mentionner également les clichés dessinés à la colle et le pochoir, plus exceptionnellement la gravure sur métal à l'eau forte.

Ces techniques d'illustration restent la base essentielle de la plupart des classes. Seul le graveur électronique vient apporter des possibilités nouvelles. La sérigraphie est expérimentée par quelques classes vers 1970.

Dans les années 60, la commission Education Spécialisée, désireuse de renouveler et de diversifier les illustrations du journal, publie plusieurs dossiers techniques sur ce problème. Quelques années plus tard, le groupe de l'Oise crée un fichier regroupant diverses techniques d'illustration, il sera republié par la CEL.

Dessin et peinture libres

Antériorité : Si le dessin spontané est pratiqué depuis toujours par les enfants, il ne semble pas y avoir eu d'utilisation pédagogique délibérée.

Objectif : Ne pas dissocier la découverte des techniques d'expression graphique du besoin naturel des enfants de s'exprimer par le dessin.

Evolution : Il est probable que, dans le climat de liberté d'expression des classes, les enfants dessinaient librement mais, pendant des années, on n'en trouve pas d'autre trace que les illustrations des textes.

En novembre 1929, Marie-Louise Lagier-Bruno, soeur d'Elise Freinet, raconte comment ses enfants de maternelle illustrent les textes en papier découpé (elle utilise des chutes de papier peint). Il s'agit encore d'illustrer mais en exemplaire unique.

A partir de janvier 1931, Elise Freinet publie, sous son nom de jeune fille et d'artiste graveur dont elle signera jusqu'en 1935, un longue série d'articles "*Le dessin, première activité libre des enfants*". Elle devient en fait le promoteur, au sein du mouvement, du dessin et de la peinture libres. Elle montre dans les stages comment dépasser l'étape du premier jet et faire évoluer la création.

C'est après la guerre que se développe l'action systématique de formation des militants en matière de dessin. Freinet, dans *La méthode naturelle de dessin* (1951) et dans les différentes genèses qu'il publie, veut rassurer les enseignants sur l'évolution naturelle du dessin des enfants. Certains psychologues l'ont montré par ailleurs et se servent même du dessin spontané pour tester l'évolution mentale des jeunes enfants.

Elise Freinet veut lutter contre le mauvais goût (le "pompiers") dû à l'absence ou aux erreurs de formation. Elle insiste sur l'harmonie de la palette de couleurs donnée aux enfants, veut libérer le geste et l'imagination et, pour cela, cherche à développer la peinture en divers grands formats, le modelage et la céramique, la tapisserie brodée ou en tissu découpé. Cela implique aussi des recherches sur les matériaux : poudres de couleur encollées, marqueurs rechargeables, etc.

A partir de 1947, se multiplient stages, expositions, circuits itinérants de dessins, concours où l'on gagne des sachets de gouaches en poudre. Aux grandes expositions des congrès ICEM, s'ajoute à partir de 1951 *la Maison de l'Enfant*, dont toute la décoration est réalisée par des classes.

En 1959 est créée la revue *L'Art Infantin*, avec les encouragements de Jean Cocteau et de Jean Lurçat. Déjà, en 1955, Picasso, visitant une exposition de peintures d'enfants camerounais (dont l'instituteur avait enseigné à l'école Freinet), avait contresigné avec ses félicitations plusieurs des oeuvres exposées.

En 1963, Elise Freinet publie son livre *L'enfant artiste*.

Appellation : Dès 1932, Elise utilise l'expression "dessin libre", Freinet ne semble l'employer systématiquement qu'après la guerre mais il est évident qu'il n'envisage le dessin que libre.